

AH LA FEMME

Voir sur le site : Bible et littérature – Judith - Esther

Corpus

Texte 1 : Le mérite des femmes, An IX

Texte 2 : Victor Hugo, Les Châtiments, « Aux Femmes », 1853

Texte 3 : Anne Sylvestre, « Une sorcière comme les autres », 1985.

Texte 1 : Le mérite des femmes, An IX

(trouvé sur le site internet « textes rares » qu'ils soient remerciés).

Esther devant le roi Assuérus, s'évanouissant.

Sexe heureux ! son destin est de vaincre sans cesse.
Mais peut-être le fer sied moins à sa faiblesse ;
Ses pleurs, arme plus douce, ont autant de pouvoir,
Aman proscrit les Juifs, Esther est leur espoir,
Aux pieds d'Assuérus, de ses larmes ornée,
Esther demande grâce, et leur grâce est donnée.
Le fier Coriolan, aux Volsques réuni,
Revient exterminer Rome qui l'a banni,
Tribuns, consuls, vieillards, pontifes et vestales,
Tout presse ses genoux sous ses tentes fatales :
Inclinés avec eux devant son front altier,
Ses dieux même, ses dieux semblent le supplier ;
Mais il n'écoute rien qu'une aveugle colère,



Il est prêt à frapper... Il n'a pas vu sa mère !
Elle entre : Rome en vain la séparait d'un fils ;
Immolant cette injure au bien de sot, pays,
Elle implore un vainqueur, qui cède à sa prière :
Les pleurs de Véturie ont sauvé Rome entière.
Les pleurs ont mille fois désarmé les héros
Vainement Edouard au glaive des bourreaux
Veut de Calais dompté livrer les six victimes ;
Son épouse défend ces Français magnanimes,
Et, d'un prince terrible arrêtant la fureur,
Rend la vie aux vaincus et la gloire au vainqueur.
Quel bonheur pour les rois et la terre soumise
Qu'une femme sensible au trône soit assise!
L'opprimé trouve en elle un généreux secours,
Souvent même, échappée à la pompe des cours,
Du chaume ou des prisons cherchant l'ombre importune,
Elle vient recueillir les cris de l'infortune ;
Et, trompant des flatteurs les efforts conjurés,
Les porte au souverain qui les eût ignorés.
Elle obtient du pouvoir, qu'elle rend plus affable,
Un poste à l'indigent, un pardon au coupable ;
Elle le fait chérir par ses bienfaits nombreux ;
(...)
Les femmes, dût s'en plaindre une maligne envie,
Sont ces fleurs, ornement du désert de la vie.
Reviens de ton erreur, toi qui veux les flétrir :
Sache les respecter autant que les chérir ;
Et, si la voix du sang n'est point une chimère,
Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère.



Texte 2 : Victor Hugo, *Les Châtiments*, « Aux Femmes », 1853

Oh oui, vous êtes bien le sexe fier et doux, 1
Ardent au dévouement, ardent à la souffrance,
Toujours prêt à la lutte, à Béthulie, en France,
Dont l'âme à la hauteur des héros s'élargit,
D'où se lève Judith, d'où Charlotte* surgit! 5
Vous mêlez la bravoure à la mélancolie.
Vous êtes Porcia*, vous êtes Cornélie*,
Vous êtes Arria* qui saigne et qui sourit;
Oui, vous avez toujours en vous ce même esprit
Qui relève et soutient les nations tombées, 10
Qui suscite la Juive et les sept Macchabées*,
Qui dans toi, Jeanne d'Arc, fait revivre Amadis;
Et qui, sur le chemin des tyrans interdits
Pour les épouvanter dans leur gloire éphémère,
Mets tantôt une vierge et tantôt une mère! 15
Si bien que par moments, lorsqu'en nos visions
Nous voyons, secouant un glaive de rayons,
Dans les cieux apparaître une figure ailée,
Saint-Michel sous ses pieds foulant l'hydre écaillée,
Nous disons: c'est la Gloire et c'est la Liberté! 20
Et nous croyons, devant sa grâce et sa beauté,
Quand nous cherchons le nom dont il faut qu'on le nomme,
Que l'archange est plutôt une femme qu'un homme!



Hormis Judith, les figures de femmes qu'évoquent Victor Hugo sont tirées de l'historiographie romaine.

*Charlotte Corday : qui assassina Marat dans sa baignoire

* Porcia : fille de Caton d'Utique et femme de Brutus, modèle de femme fidèle à son époux et à ses choix politiques. Elle se suicida à la mort de Brutus

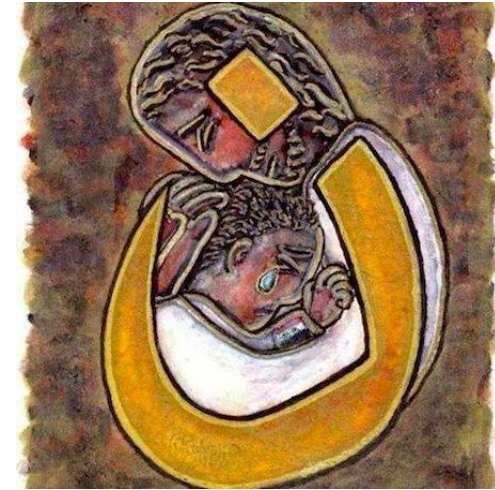
Cornélie : Femme de Pompée et fille de Métellus Scipion, suivit son mari dans sa fuite après la bataille de Pharsale, le vit massacrer sous ses yeux dans le port d'Alexandrie et se réfugia en Chypre. Ou alors plus vraisemblablement, Cornélie : mère des Gracques, fille de Scipion l'Africain, elle se consacra à l'éducation de ses fils et se fit admirer par son caractère

Arria : femme de Paetus, qui mena la rébellion contre l'empereur Claude. Elle suivit son mari dans la mort et le précéda.

Texte 3 : Anne Sylvestre, « Une sorcière comme les autres », 1985.

Ecouter : Alicia Montplaisir une sorcière comme les autres. Chanson interprétée d'abord par Pauline Julien (la meilleure version) et par Morane, plus récemment.

.S'il vous plaît Soyez comme le duvet
Soyez comme la plume d'oie
Des oreillers d'autrefois
J'aimerais Ne pas être portefaix
S'il vous plaît Faites-vous léger
Moi je ne peux plus bouger



Je vous ai porté vivant
Je vous ai porté enfant
Dieu comme vous étiez lourd
Pesant votre poids d'amour
Je vous ai porté encore
A l'heure de votre mort
Je vous ai porté des fleurs
Vous ai morcelé mon cœur



Quand vous jouiez à la guerre
Moi je gardais la maison



J'ai usé de mes prières
Les barreaux de vos prisons
Quand vous mouriez sous les bombes
Je vous cherchais en hurlant
Me voilà comme une tombe
Et tout le malheur dedans



Ce n'est que moi C'est elle ou moi
Celle qui parle Ou qui se tait

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres

Celle qui pleure Ou qui est gaie
C'est Jeanne d'Arc Ou bien Margot
Fille de vague Ou de ruisseau

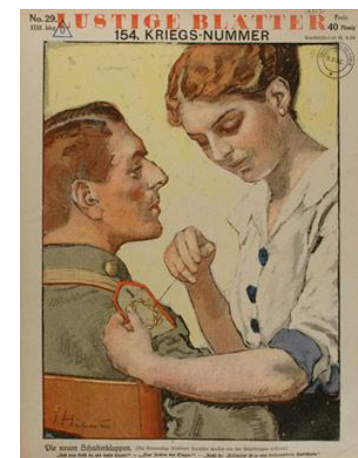
C'est mon cœur Ou bien le leur
Et c'est la sœur Ou l'inconnue
Celle qui n'est Jamais venue
Celle qui est Venue trop tard
Fille de rêve Ou de hasard

Et c'est ma mère Ou la vôtre
Une sorcière Comme les autres

Il vous faut Être comme le ruisseau
Comme l'eau claire de l'étang
Qui reflète et qui attend
S'il vous plaît Regardez-moi je suis vraie
Je vous prie Ne m'inventez pas
Vous l'avez tant fait déjà
Vous m'avez aimée servante
M'avez voulue ignorante
Forte vous me combattiez
Faible vous me méprisiez
Vous m'avez aimée putain
Et couverte de satin
Vous m'avez faite statue
Et toujours je me suis tue

Quand j'étais vieille et trop laide
Vous me jetiez au rebut
Vous me refusiez votre aide
Quand je ne vous servais plus
Quand j'étais belle et soumise
Vous m'adoriez à genoux

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres



Me voilà comme une église
Toute la honte dessous

Ce n'est que moi C'est elle ou moi
Celle qui aime Ou n'aime pas
Celle qui règne Ou qui se bat
C'est Joséphine Ou la Dupont
Fille de nacre Ou de coton

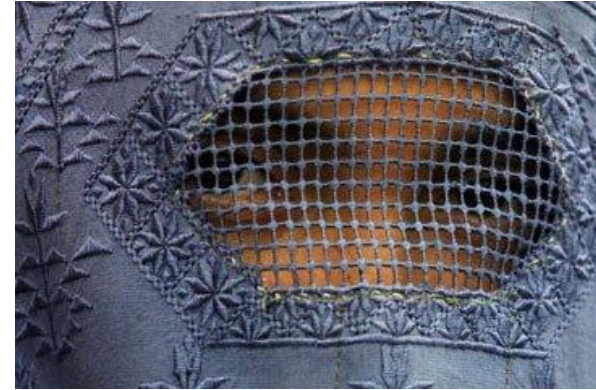
C'est mon cœur Ou bien le leur
Celle qui attend Sur le port
Celle des monuments Aux morts
Celle qui danse Et qui en meurt
Fille bitume Ou fille fleur

*Et c'est ma mère Ou la vôtre
Une sorcière Comme les autres*

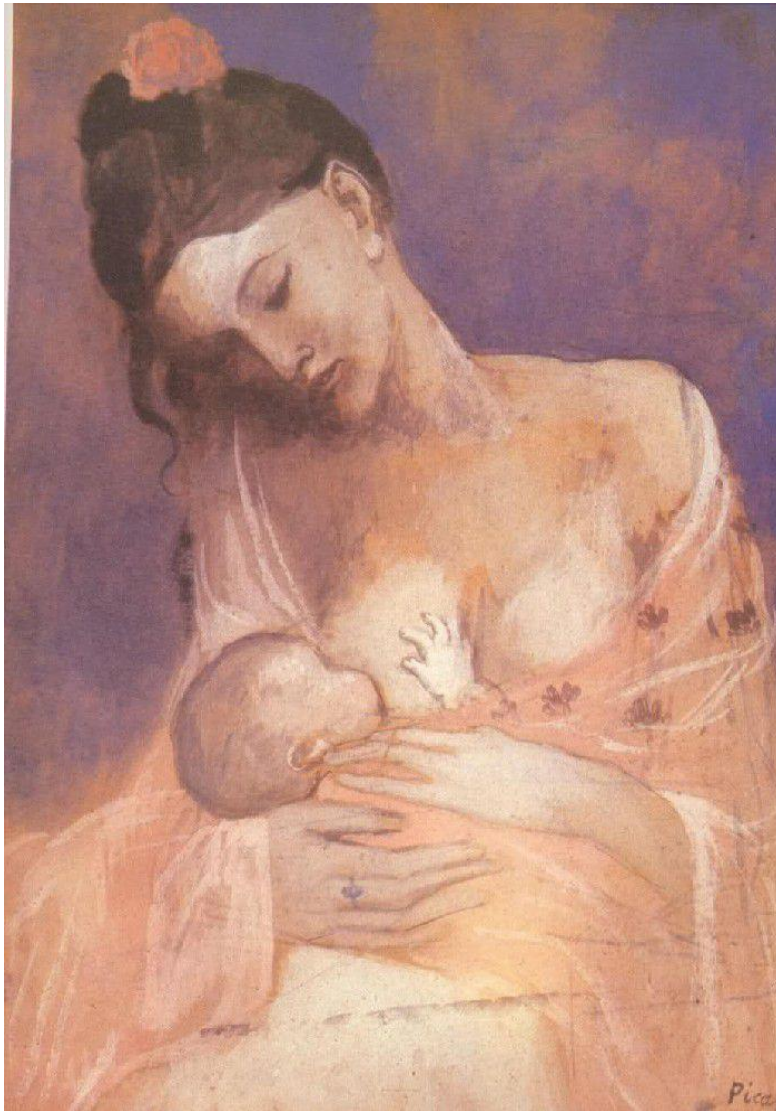
S'il vous plaît Soyez comme je vous ai
Vous ai rêvé depuis longtemps
Libre et fort comme le vent
Libre aussi Regardez je suis ainsi
Apprenez-moi n'ayez pas peur
Pour moi je vous sais par cœur

J'étais celle qui attend
Mais je peux marcher devant
J'étais la bûche et le feu
L'incendie aussi je peux
J'étais la déesse mère
Mais je n'étais que poussière
J'étais le sol sous vos pas
Et je ne le savais pas

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres



Füssli, Le cauchemar - 1802.



Picasso

Mais un jour la terre s'ouvre
Et le volcan n'en peut plus
Le sol se rompt
On découvre des richesses inconnues
La mer à son tour divague
De violence inemployée
Me voilà comme une vague
Vous ne serez pas noyé
Ce n'est que moi c'est elle ou moi
Et c'est l'ancêtre Ou c'est l'enfant
Celle qui cède Ou se défend
C'est Gabrielle ou bien Eva
Fille d'amour Ou de combat
C'est mon cœur Ou bien le leur
Celle qui est Dans son printemps
Celle que personne N'attend
Et c'est la moche Ou c'est la belle
Fille de brume Ou de plein ciel
Et c'est ma mère Ou la vôtre
Une sorcière Comme les autres
S'il vous plaît Faites-vous léger
Moi je ne peux plus bouger.

QUESTION DE LECTURE

En quoi ces trois textes constituent ils un éloge de la femme ? Analysez les similitudes et les différences de ces trois textes. Lesquels pouvez-vous rapprocher ?

QUESTIONS D'ECRITURE

Commentaire composé : Vous ferez le commentaire composé du texte 2 (Victor Hugo)

Dissertation :

Les poètes ont chanté la femme avec une éloquence parfois suspecte, jusqu'à prétendre qu'elle est « l'avenir de l'homme ». Les femmes quant à elle, se sont rarement « chantées » elles-mêmes. Le sexe auquel on appartient détermine t-il la manière de parler de la femme ou des femmes ?

Vous répondrez à la question en vous appuyant sur le corpus proposé et sur votre immense culture.

Texte d'invention :

N° 1 : Vous écrivez à Victor Hugo pour lui dire ce que vous pensez de sa conception de la femme.

N° 2 : Vous écrivez à Anne Sylvestre pour lui dire ce que vous pensez des paroles de sa chanson. (vous avez le droit de la trouver magnifique).



Eléments de méthode

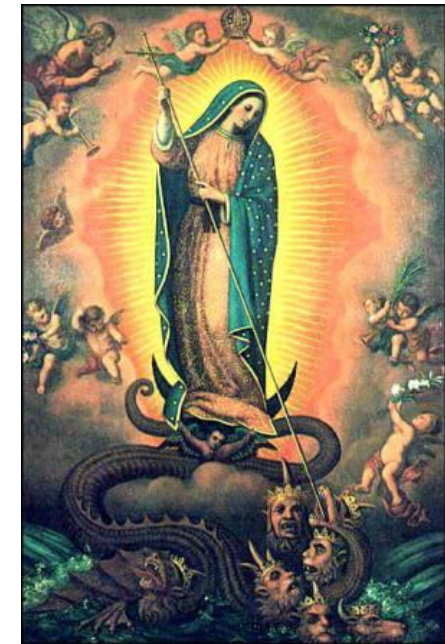
Victor Hugo :

son texte correspond évidemment aux normes de son époque et du courant qu'il représente. La femme est idéalisée et il va chercher des exemples d'héroïsme ou de vertu hors normes. Vous pouvez vous appuyer sur la chanson d'Anne Sylvestre, quitte à affronter l'anachronisme pour rappeler que l'héroïsme féminin prend des formes parfois moins spectaculaires.

APPROCHE DU COMMENTAIRE COMPOSE

Texte 2 : Victor Hugo, *Les Châtiments*, « Aux Femmes », 1853

Oh oui, vous êtes bien le sexe fier et doux, 1
Ardent au dévouement, ardent à la souffrance,
Toujours prêt à la lutte, à Béthulie, en France,
Dont l'âme à la hauteur des héros s'élargit,
D'où se lève Judith, d'où Charlotte* surgit! 5
Vous mêlez la bravoure à la mélancolie.
Vous êtes Porcia*, vous êtes Cornélie*,
Vous êtes Arria* qui saigne et qui sourit;
Oui, vous avez toujours en vous ce même esprit
Qui relève et soutient les nations tombées, 10
Qui suscite la Juive et les sept Macchabées*,
Qui dans toi, Jeanne d'Arc, fait revivre Amadis;
Et qui, sur le chemin des tyrans interdits
Pour les épouvanter dans leur gloire éphémère,
Mets tantôt une vierge et tantôt une mère! 15
Si bien que par moments, lorsqu'en nos visions
Nous voyons, secouant un glaive de rayons,
Dans les cieux apparaître une figure ailée,
Saint-Michel sous ses pieds foulant l'hydre écaillée,
Nous disons: c'est la Gloire et c'est la Liberté! 20
Et nous croyons, devant sa grâce et sa beauté,
Quand nous cherchons le nom dont il faut qu'on le nomme,
Que l'archange est plutôt une femme qu'un homme!





FIGURES DE RHETORIQUE (RAPPEL)



(emprunté au site web l'encre et la plume)

L'ANTITHÈSE : c'est une figure de rhétorique qui consiste à rapprocher dans le même énoncé, deux pensées, deux expressions, deux mots, pour mettre en valeur un contraste fort.

Ici, vous avez : « fier et doux », « bravoure et mélancolie », « saigne et sourit ».

La voix poétique s'exprime d'abord sous la forme d'un « vous » passionné. *Vous êtes, vous mêlez, vous avez en vous...Il s'adresse aux femmes, à toutes les femmes.*

Et elle s'accomplit dans un « nous », *nous voyons, nous disons, nous croyons, nous cherchons.* C'est la grande antithèse un peu cachée : « vous/nous. Elle oppose et met sur le même plan.

POINT GRAMMAIRE : ANALYSE DE LA PHRASE COMPLEXE

La proposition relative

[vous avez toujours en vous ce même esprit] la proposition principale
Qui relève et soutient les nations tombées,	relative 1
Qui suscite la Juive et les sept Macchabées,	relative 2
Qui dans toi, Jeanne d'Arc, fait revivre Amadis;	relative 3
Et qui, sur le chemin des tyrans interdits	relative 4
Pour les épouvanter dans leur gloire éphémère,	proposition infinitive
Met tantôt une vierge et tantôt une mère!	

Verbes d'action : *relève, soutient, suscite, fait revivre et qui met*

Et de la ligne 3 à 6 : *se lève, surgit, s'élargit ; l. 16 : secouer, fouler.*

Il vous faut faire l'analyse de ces verbes, car ils contribuent à l'énergie qui traverse tout le texte.



PROPOSITION REDIGEE

C'est un texte qui correspond à une grande forme textuelle : l'éloge, et même un dithyrambe de la féminité. C'est ce que vous pouvez adopter comme grand axe d'éclairage du texte.

Introduction

Chantre du Romantisme, et avant d'être l'auteur d'un art d'être grand-père qui réclame moins de pompes oratoires que ce à quoi parfois il nous habitue, Victor Hugo a été un ardent défenseur de la liberté. Il y a au demeurant beaucoup sacrifié, préférant l'exil à la soumission à celui qu'il a considéré comme un vulgaire tyranneau : Napoléon III. *Les Châtiments*, écrits à la suite du coup d'état du 2 décembre 1851, constituent une arme contre le nouveau régime en place. Ce poème, dédié aux femmes, est un hymne à la féminité combattante, mais c'est aussi un hymne à la liberté. Il y met en scène une vision romantique et quelque peu idéalisée de la féminité, en exploitant des figures historiques et bibliques.

La féminité combattante et les vertus héroïques

Rien que le titre nous l'indique « aux femmes », ce texte s'adresse à toutes celles qui appartiennent à ce sexe que Victor Hugo dont Victor Hugo veut célébrer les vertus. Et ces vertus, ce ne sont pas les vertus de douceur et de patience que l'époque en particulier se plaisait à vanter chez les femmes et à valoriser. Certes, il évoque le dévouement et la souffrance, qui sont les modalités de l'héroïsme passif qu'on s'attend à trouver chez les personnes du sexe, mais c'est pour y accoler l'adjectif « ardent ». Tout d'ailleurs est de feu dans ce texte.

Car c'est avec insistance que d'emblée, ce qui se révèle dans le premier vers : « Oh oui », c'est l'être profond de la féminité. « vous êtes... Et ce sont les figures de guerrières qui sont évoquées, à commencer par Judith, figure emblématique : modèle d'habileté, de piété et d'audace, puisqu'elle décapite le général Assyrien, Holopherne (voir dossier complet sur le site). Mais elle apparaît avec Charlotte Corday, la femme qui tue Marat dans sa baignoire. Le monde romain comme l'univers de l'ancien testament sont sollicités pour faire apparaître les figures de féminités héroïques.

Toute cette collection de femmes, jeunes et belles pour la plupart attestent de l'universalité de cette vertu que Hugo veut exalter : leur capacité à combattre. Si Hugo va chercher dans le temps et l'espace des modèles de vertus ou de courage, c'est pour montrer à quel point ces vertus sont propres à la femme : à Béthulie, (proche orient) en France : l'aire d'expansion et aussi vaste que l'aire temporelle. Judith, Charlotte. L'être de la femme, c'est d'incarner l'esprit même de la liberté. Cet esprit qui s'incarne à son tour dans tel ou telle figure historique.

Un texte »énergique «.

C'est un texte de feu qui magnifie les femmes et leur capacité à lutter. Tous les verbes d'action traduisent cette fougue, ce feu, cette ardeur, et cette puissance qui fait « *se lever* », « *surgir* » (v....). Rien à voir avec la femme assise occupée à filer, assise paisiblement au coin du feu : elles sont debout, comparables en tout à l'héroïsme masculin. Et toute femme se retrouve dans les modèles proposés, toute femme est Judith, Charlotte ou ces femmes romaines qui se plantent un couteau en souriant. Et si les femmes sont cet esprit, c'est parce qu'elles l'ont en elle (vers 9), un esprit qui les dépasse et les déborde : « Il relève et soutient les nations tombées », c'est l'esprit même de la liberté. Cet esprit « relève, soutient, suscite, fait revivre ». Les termes traditionnellement associés à l'Esprit saint dans la tradition catholique.

Mais Hugo mêle le réel et l'imaginaire, l'histoire et la littérature. On est en droit de s'étonner que cet esprit fasse revivre en Jeanne D'arc, dont la fin fut tragique et épouvantable, Amadis. Car Amadis n'est qu'un personnage de roman de chevalerie. Certes incroyablement populaire, certes modèle du roman de chevalerie... Mais enfin, mettre sur le même plan une sorte de Perceval avant l'heure et la pucelle d'Orléans qui a joué un rôle considérable dans l'histoire de France revient à confondre le plan du réel et celui de l'invention littéraire. Mais c'est dire l'importance que le poète attache à la littérature comme ferment de liberté et de résistance.

Tout d'ailleurs dans ce texte est hyperbolique : les tyrans sont « interdits », autrement dits pétrifiés, stupéfaits, et même épouvantés, tant est puissant cet esprit qui s'incarne dans « une mère ou une vierge ».

Absolu, universel, cet esprit est « toujours en vous », il ne cesse de vivre incessamment en toute femme. Mais il surélève la femme au-delà de sa nature incarnée.

Un texte prophétique

L'horizon du texte n'est pas seulement Rome ou Israël : Judith ou Arria. Elles ont une réalité historique, elles sont des modèles de courage, de vertu, de force. Mais ce n'est pas encore assez, il faut franchir l'horizon de l'histoire, du temps, de l'espace géographique. L'horizon ultime fait jouer deux images : la première est celle de saint Michel combattant le démon. La tradition chrétienne admet qu'une lutte archétypale eut lieu mettant en prise les anges déchus et les démons, avec saint Michel à leur tête. C'est ainsi qu'en dernier ressort les hommes (nous v. 16) voient les femmes.

Mais ce « nous » est déjà marqué d'ambiguïté. C'est bien sûr le « nous » des hommes par opposition aux femmes, mais c'est déjà le « nous » de majesté du poète. C'est un « je » déguisé. Le « je » du voyant, du prophète qui voit dans le ciel et devine l'autre réalité, une réalité autre. Que voit le poète ? Il voit ce que voit Jean, à Patmos, au cœur de la succession des anges qui ouvrent les sceaux : il voit une femme dans le ciel. En réalité, Hugo joue sur deux images différentes. Peu lui importe, ce qu'il veut montrer, c'est qu'en dernier recours l'esprit de liberté est celui qui anime la femme dans le ciel et l'ange combattant.

Traditionnellement, les poètes ont comparé la femme à un ange. De douceur le plus souvent, d'innocence et de pureté. Vigny a même écrit *Eloa*. La figure de l'ange est souvent exploitée pour montrer quelque chose de la femme qui n'est pas de ce monde mais appartient à l'autre. Rien de comparable ici. La femme n'est plus la femme réelle, ni même la femme qui apparaît dans l'histoire à tel ou tel moment donné, Judith ou Charlotte, les deux femmes capables d'assassiner de sang-froid, ou les romaines d'une fermeté toute stoïcienne devant

la mort. La femme, qui incarne l'esprit de la résistance, l'esprit de la liberté, s'élève tout doucement du statut d'héroïne – au courage surnaturel – au statut d'archange. Et pas n'importe lequel : l'ange combattant par excellence. Celui qui se lève pour dire non à celui qui dit non à Dieu. C'est ainsi que le poète visionnaire, s'égalant à Jean à Patmos, voit au-delà de la vision. Mieux encore la vision impose une croyance nouvelle : « nous croyons devant sa grâce et sa beauté ». Le nom même de l'ange de l'apocalypse, saint Michel, ne s'impose pas. On le cherche au contraire, et sans le trouver on admet simplement que ce nom est celui d'une femme, que la nature féminine est celle de l'archange, et qu'elle participe ainsi d'une sorte de surnature.

Dans ce texte étonnant, où Hugo apparaît comme souvent comme un visionnaire comparable aux plus grands (saint Jean), le poète exalte et magnifie en la femme ce qui dépasse la femme, l'esprit de liberté.